samsa film

DOSSIER DE PRESSE

E FILM VUM
CHRISTOPHE
WAGNER

ENG NEI ZÄIT

KANN E LAND
SENG ZUKUNFT
OP LIGEN
OPBAUEN?

SAMSA FILM PRESENTÉIERT - ENG KOPRODUKTIOUN MAT ARTEMIS PRODUCTIONS — LUC SCHILTZ I ANDRÉ JUNG I JULES WERNER I FABIENNE HOLLWEGE I EUGÉNIE ANSELIN I ELSA RAUCHS
RAOUL SCHLECHTER I JEAN-PAUL RATHS I JEAN-PAUL MAES I LUC FEIT I CHRISTIAN KMIOTEK I FRÉDÉRIC FRENAY — GESCHRIWWE VUM VIVIANE THILL A CHRISTOPHE WAGNER
BILD & LUUCHT JAKO RAYBAUT — TOUN CARLO THOSS I MARC BASTIEN I FRANCO PISCOPO — SCHNETT JEAN-LUC SIMON — MUSEK ANDRÉ DZIEZUK— ZEENEBILD ANDRÉ FONSNY
KOSTÜMER MAGDALENA LABUZ — PRODUKTIOUNSLEEDUNG BRIGITTE KERGER-SANTOS — ASSOCIÉIERT PRODUZENTEN JANI THILTGES I BERNARD MICHAUX — KOPRODUZÉIERT VUM PATRICK QUINET
MAT DER ÉNNERSTËTZUNG VUM FILM FONG LËTZEBUERG — AN ZESUMMENAARBECHT MAM TAX SHELTER FILMS FUNDING — MAT DER ÉNNERSTËTZUNG VUM TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL
DE BELGIQUE — MAT DER PARTIZIPATIOUN VUN DE WALLONIE AN DER RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE — MAT DER ÉNNERSTËTZUNG VUM CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL
VUN DER FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES A VU VOO — PRODUZÉIERT VUM CLAUDE WARINGO — E FILM VUM CHRISTOPHE WAGNER

samsa film PRÉSENTE

www.engneizait.lu

ENG NEI ZÄIT

KANN E LAND SENG ZUKUNFT
OP LIGEN OPBAUEN?

DEMAIN, APRÈS LA GUERRE
Peut-on construire l'avenir
sur des mensonges ?

EINE NEUE ZEIT
Kann man die Zukunft
auf Lügen aufbauen?

TOMORROW AFTER THE WAR
The future is a thing of the past

1945. Jules rentre chez lui après avoir combattu dans le maquis français. Il essaye de reconstruire sa vie dans un pays ravagé par quatre années de guerre. Quand sa fiancée est retrouvée assassinée avec une famille de fermiers allemands chez qui elle travaillait, Jules, engagé comme gendarme, participe à l'enquête policière. Sa recherche de la vérité se heurte rapidement aux efforts en haut lieu pour enterrer les zones d'ombre des années de l'Occupation.

SORTIE NATIONALE LUXEMBOURG : 14 octobre 2015
en version originale luxembourgeoise sous-titrée en anglais et français.
Sortie parallèle en version doublée en français.

DURÉE : 01H46
TOURNAGE du 4 août au 17 septembre 2014 // du 12 au 20 janvier 2015 au Luxembourg.

BUDGET : 3,8 millions d'euros

Une production SAMSA FILM
Avec la participation du FILM FUND LUXEMBOURG
En coproduction avec ARTÉMIS PRODUCTIONS
En association avec TAX SHELTER FILMS FUNDING
Avec l'aide du CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL
DE LA FÉDÉRATION WALLONIE- BRUXELLES, et de VOO
Avec la participation de la WALLONIE et de la région de BRUXELLES-CAPITALE
Avec le soutien du TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE

Scénario : Viviane Thill, Christophe Wagner
Faits inspirés de l'article DER FALL BERNARDY de Claude WEY (Mord und Totschlag, Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, 2009)

BIOGRAPHIE

CHRISTOPHE WAGNER

Diplômé de l'INSAS à Bruxelles en 2000, Christophe Wagner a réalisé plusieurs documentaires sur des sujets sociaux au Luxembourg, son pays d'origine. Il a aussi tourné deux courts-métrages distingués par des sélections dans divers festivals internationaux (dont celui de Locarno) et par un prix (Un combat).
En 2007, il réalise Luxembourg, usa, long métrage documentaire tourné aux Etats-Unis et qui sort au cinéma en Belgique et au Luxembourg. Le film sera aussi diffusé sur France 3 et Canal+ Belgique. Son premier long-métrage de fiction Doudege Wénkel (Angle Mort) fût un grand succès au Luxembourg.
Eng nei Zäit est son deuxième long métrage de fiction.

ENG NEI ZÄIT (TOMORROW AFTER THE WAR), long-métrage de fiction, 2015, 146', LU/BE

DOUDEGE WENKEL (BLIND SPOT), long-métrage de fiction, 96' 2012, LU/BE

LUXEMBOURG, USA, documentaire, 92' 2017, LU

DOHEEM, documentaire, 56', 2004, LU

UN COMBAT, court-métrage, 12', 2002, LU

LIGNE DE VIE, documentaire, 56', 2001, LU

TOUT IRA MIEUX, court-métrage, 19', 2000, BE

DAVID, court-métrage, 8', 1999, BE

CYBER, court-métrage, 8', 1998, BE

CAST

Jules ..... **Luc SCHILTZ**
Hubertus ..... **André JUNG**
Armand ..... **Jules WERNER**
Marie ..... **Fabienne HOLLWEGE**
Mathilde ..... **Eugénie ANSELIN**
Léonie ..... **Elsa RAUCHS**
Claude ..... **Raoul SCHLECHTER**
Hary ..... **Jean-Paul RATHS**
Papp ..... **Jean-Paul MAES**
Glesener ..... **Luc FEIT**
Theis ..... **Christian KMIOTEK**
Krier ..... **Frédéric FRENAY**
Dolling ..... **Max GINDORFF**
Mett ..... **Philippe THELEN**
Koener ..... **Pierre BODRY**
Agent Sûreté 1 ..... **Michel TEREBA**
Infirmière ..... **Brigitte URHAUSEN**
Angel ..... **Pascal GRANICZ**
Paschtouer Lommel ..... **Marcel HEINTZ**
Josef Raus ..... **Al GINTER**
Emile Krieps ..... **Raoul ALBONETTI**

Untersuchungsriichter ..... **Marc LIMPACH**
Michel Schmitz ..... **Claude FRITZ**
Norbert ..... **Vincent PEFFER**
Obersturmbannführer ..... **Raiko KÜSTER**
Nelly ..... **Valentine FAGNY**
Georges Kaufmann ..... **Thierry MOUSSET**
Gendarmerie-Offizéier ..... **Marc BEIDELER**
Gendaarm 1 ..... **Konstantin ROMMELFANGEN**
Avocat général ..... **Germain WAGNER**
Offizéier bei der Exécutioun **Dan SCHMIT**
Gardien ..... **Clod THOMMES**
Riichter ..... **Roland GELHAUSEN**
Fra op der Gare ..... **Stéphanie WELBES**
Mann op der Gare ..... **Fernand HILGERT**
Mann op der Gare 2 ..... **Max ROLZ**
Fonctionnaire ..... **Mike LANG**
Gisèle ..... **Laurence STREITZ**
Zaldot ..... **Philippe DECKER**
Chauffeur ..... **Gilles SOEDER**

ILS L'ONT DIT…

LUC SCHILTZ
J'ai vite réalisé que c'était un film important. D'un point de vue historique, mais aussi parce qu'il est d'une grande actualité. Que l'on soit acteur ou non, chaque être humain est concerné par tous ces mensonges, ces magouilles… Jules est un homme très honnête, un homme qui est toujours à la recherche de la vérité, qui a souvent été déçu par la guerre, par l'amour, par ce qui se passe dans son village. Sa naïveté est belle, mais irréaliste…

FABIENNE HOLLWEGE
Marie est une femme extrêmement déterminée, qui sait ce qu'elle dit et qui sait ce qu'elle fait, mais dont le pragmatisme pose rapidement des limites dans sa vie vu le contexte… Pour vivre ses rêves, elle n'hésite pas à faire des concessions.

JEAN-PAUL MAES
Lorsque j'ai préparé le rôle du père, de nombreuses images d'hommes me sont venues à l'esprit. Des hommes tellement campés sur leur certitudes que s'ils dévient d'un millimètre de leur trajectoire, ils disjonctent.

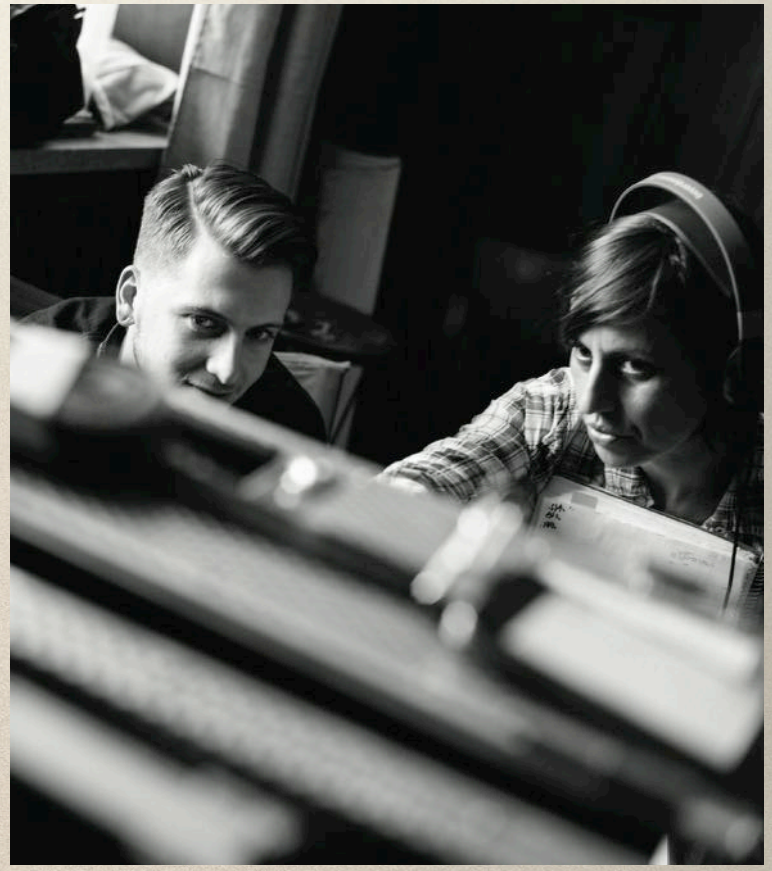
RAOUL SCHLECHTER
J'ai toujours pensé que Claude et Jules faisaient partie d'une même pièce de monnaie : l'un étant le côté pile, l'autre le côté face. L'un évitant les conflits, cherchant une stabilité et l'autre prêt pour l'aventure, ouvert à la liberté. Et qu'ils avaient besoin de l'un et l'autre pour avancer et atteindre leurs buts respectifs.

JEAN-PAUL RATHS
Né en 1900, Hary exerce la fonction de préposé de la gendarmerie à Diekirch. Comme il y a un manque de gendarmes au Grand-Duché en 1945, il est obligé de commander des agents auxiliaires comme Jules, le rôle principal. Il me faut avouer que le « Petit gendarme de St Tropez » m'a bien inspiré!

ELSA RAUCHS
Ce que j'aime dans le personnage de Léonie, c'est la bascule. Il y a en elle quelque chose qui brille: elle sourit, elle éclate de rire, elle chantonne ou papillonne, c'est plein de légerté et de printemps, et puis d'une seconde à l'autre, le ciel peut se noircir. C'est comme si elle faisait beaucoup d'efforts pour éloigner de sa conscience un lourd tourment.

CHRISTIAN KMIOTEK
Etant moi-même engagé en politique, incarner le bourgmestre Theis fut un réel plaisir de comédien - bien que ou plutôt parce que le personnage n'est pas du tout du même bord politique. Je me suis permis de camper le prototype d'un notable de province tellement pragmatique que la fin justifie tous les moyens.

CREW



Réalisateur : **Christophe Wagner**
Scénario : **Viviane Thill et Christophe Wagner**
Image : **Jako Raybaut**
Son : **Carlo Thoss**
Monteur image : **Jean-Luc Simon**
Musique : **André Dziezuk**
Monteur son : **Marc Bastien**
Mixeur son : **Franco Piscopo — Alea Jacta**
Décors : **André Fonsny**
Costumes : **Magdalena Labuz**
Maquillage et Coiffure : **Claudine Moureaud-Demoulling, Béatrice Stephany**
Assistant mise en scène : **Jim Probyn**
Scripte : **Elisabeth Alexandris**
Casting : **Eric Lamhène**
Régie générale : **Patrick Blocman**
Eclairage : **Kevin Dresse**
Machinerie : **Temoudjine Janssens**
Directrice de production : **Brigitte Kerger-Santos**
Directeur de post-production : **Jean-Luc Zehnter**
Superviseur VFX : **Claude Kongs**
Communication : **Think Twice — Marie-Anne Theriez**
Distribution: **Katarzyna Ozga**
Producteurs associés : **Jani Thiltges, Bernard Michaux**
Coproducteur : **Patrick Quinet**
Producteur : **Claude Waringo**

Le générique intégral est disponible sur le site www.engneizait.lu, rubrique LE FILM, puis CREW

CLAUDE WARINGO

PRODUCTEUR

Quelle est la genèse du projet ?

Tout a commencé quand Viviane Thill est venue me voir avec un synopsis basé sur un article de l'historien luxembourgeois Claude Wey qui traitait d'un quintuple homicide au Luxembourg peu après la guerre. L'idée était de créer une fiction, une histoire autour de ça. Quand j'ai eu le sentiment que nous avions le début d'un vrai film, avec une certaine ambiance, je me suis évidemment posé la question de qui serait le meilleur réalisateur pour le mettre en scène. Et comme, Christophe Wagner, après Doudege Wénkel, était à la recherche d'un nouveau sujet, je le lui ai proposé. Christophe n'a pas accepté tout de suite parce que, et c'est normal, en tant que réalisateur, il doit s'approprier le sujet. Il voulait évaluer ses idées pour la mise en scène et pour le casting. Après s'être familiarisé avec le thème et entrevu plus clairement son travail de réalisateur, il a accepté le projet. Nous avons commencé assez rapidement à discuter de western.

Le Luxembourg se prêterait donc au western, ca ne tombe pas sous le sens !

L'idée était de dire, qu'à un certain moment au Luxembourg, il n'y avait pas de shérif. Beaucoup de westerns commencent avec l'arrivée de quelqu'un à cheval qui a l'ambition de devenir le chef. C'est un peu le même point de départ que nous avions ici pour dire qu'à un moment, le gouvernement était encore à Londres, la situation aurait pu basculer. Des populations ayant des histoires très différentes ont tenté de se rassembler pour reconstruire un pays. C'est de là que vient d'idée de Eng nei Zäit. Ce sont ces faits historiques voire épiques qui nous ont le plus intéressé.

Y a t'il un point commun entre Doudege Wénkel et Eng nei Zäit ?

En tant que producteur, j'ai vraiment envie, avec les réalisateurs et scénaristes avec qui SAMSA FILM travaille, de faire des films sur le Luxembourg, son histoire récente et toucher à des sujets non traités jusqu'à aujourd'hui, des sujets tabous ou qui peuvent déranger, déclencher un certain débat.
Eng nei Zäit comme Doudege Wénkel évoque l'identité d'un pays et d'un peuple ou la recherche d'une identité de ce peuple. Je me souviens que sur Doudege Wénkel la logline du film disait : « Découvrez les faces cachées du Luxembourg." On aurait pu utiliser le même slogan pour ce film-ci, c'est justement là où l'on trouve des points communs.

VIVIANE THILL

SCÉNARISTE

Pourquoi le désir de parler d'après-guerre au Luxembourg ?

L'immédiate après-guerre fut une période politiquement cruciale pour le Luxembourg mais qui n'a encore jamais été thématisée dans le cinéma luxembourgeois. C'est une période de tension et de violence comme le pays en a rarement connu, mais aussi le moment où sont posés les jalons de ce qui deviendra le Luxembourg moderne. Le souvenir de cette période a été refoulé au profit du récit d'un pays unanimement résistant dans lequel la Libération est présentée comme un moment d'allégresse collective. Nous avons voulu rappeler les dévastations de la guerre, la violence, les rancoeurs et les enjeux politiques de l'époque. Au moment où nous écrivions le scénario se déroulait le procès Bommeleeër qui nous a beaucoup inspiré parce que c'est aussi une affaire dont on ne veut pas parler, où de nombreuses choses sont balayées sous le tapis ; des gens savent des choses qu'ils gardent pour eux, d'autres suggèrent qu'ils en savent plus qu'ils ne le dévoilent : la vérité n'est pas forcémment celle qui est consignée dans les livres d'histoire…

Comment passe-t-on du fait divers à la fiction ?

Pour aller du fait divers à la fiction, nous avons pris quelques libertés mais en veillant toujours à rester dans l'atmosphère de l'époque. Tout n'est peut-être pas arrivé tel quel mais tout aurait pu arriver tel quel ! Nous avons imaginé des personnages (le gendarme, ses amis et sa famille) mais respecté les moments forts de l'enquête. Confrontés à un crime qui n'a jamais été entièrement élucidé, nous nous sommes permis d'imaginer ce qui aurait pu se passer en nous basant sur les documents existants. Le contexte politique et historique dans lequel se passe l'histoire était pour nous primordial et nous avons toujours essayé de rester dans la réalité de celui-ci. Le travail a consisté d'une part à étudier le dossier juridique contenant notamment les rapports de la Gendarmerie et de la Sûreté, mais aussi à me plonger dans l'atmosphère de l'année 1945, essentiellement par la lecture des journaux de l'époque et des rares témoignages filmés. Christophe a par la suite insisté pour que l'on s'éloigne de la pure réalité historique en vue de faire quelque chose de plus cinématographique. Il a beaucoup contribué à la structure de l'ensemble alors que moi j'avais des difficultés à m'éloigner des détails de l'enquête. C'était une véritable collaboration.

Avec-vous écrit avec des références cinématographiques en tête ?

En écrivant le scénario, je pensais à la fois à Chinatown de Polanski et JFK d'Oliver Stone. Le premier à cause de l'atmosphère trouble et l'ambigüité des personnages et le deuxième pour le contexte politique et un assassinat qui arrange tout le monde.

Quel est votre sentiment sur le résultat final ?

Beaucoup de choses ont été coupées au montage mais je trouve franchement que cela a amélioré le film. Même si, bien sûr, l'un ou l'autre détail me manque, j'aime beaucoup la mise en scène et l'atmosphère du film correspond parfaitement à ce que j'espérais. Le plus exaltant, pour un scénariste, est toutefois de voir des dizaines de personnes travailler pour donner vie à une histoire qu'on a imaginée. Les acteurs m'ont notamment surprise en apportant des émotions et des nuances inattendues à leurs personnages.

CHRISTOPHE WAGNER

RÉALISATEUR

Quelle a été votre motivation à réaliser ENG NEI ZÄIT ?

À première vue je me suis dit : Ah non, encore un film sur la Deuxième Guerre mondiale ! Et puis, les idées sont venues! En premier lieu, je voulais en faire un drame politique, j'ai vraiment développé cet aspect politique du scénario avec Viviane Thill. La question fondamentale qui s'est posée dès le début, une question qui m'avait déjà intéressée avant, c'était: qu'est-ce qui est plus important: la recherche de la vérité ou le maintien de l'ordre public? La raison d'état contre la vérité. Un deuxième aspect, que l'on trouve dans d'autres guerres, par exemple, pour la guerre civile en Espagne, les gens s'interrogent, faut-il encore évoquer de nos jours toutes les horreurs qui sont arrivées, quitte à raviver les anciennes tensions, où faut-il tout balayer sous la carpette? Même de nos jours, cela polarise encore le pays. J'y ai également vu la possibilité de faire ce que je n'ai jamais fait, avoir une approche poétique. Et, d'un point de vue visuel, faire revivre tout ça avec des images fortes.

Quels étaient les enjeux ?

Je me suis rendu compte dès le début que ce serait un projet très compliqué. À commencer par le budget qui n'est pas élevé pour un film d'époque avec costumes et décors. Cet élément nous a donné du fil à retordre, je me demandais si nous allions y arriver! Et le deuxième défi était le jeu des acteurs.
D'abord, il y avait plus de rôles que dans "Doudege Wénkel", c'était donc d'autant plus difficile, et jusqu'à la fin du casting, notre souci était celui de trouver la distribution adéquate jusqu'au plus petit rôle. Je crois que nous y sommes arrivés, mais ce n'était pas évident au début du projet.

Le casting a justement été remarqué par les premiers spectateurs du film, comment avez-vous procédé ?

Il était clair pour moi que certains rôles seraient distribués d'emblée, il y en avait très peu, c'était pour des acteurs confirmés, les deux avec qui j'avais déjà travaillé sur mon film précédent: Jules Werner à qui j'ai tout de suite confié le rôle d'Armand, et Hubertus qui était une évidence pour André Jung. Tout le reste s'est fait par casting. Je n'étais même pas sûr de trouver ce que je recherchais mais Eric Lamhène (directeur de casting, ndlr) a fait un super boulot. On a rencontré plein de nouveaux acteurs que je n'avais pas vus pour mon précédent film.
Pour le premier rôle, je n'avais que sept candidats, c'est très peu. Si je n'avais pas trouvé le bon, j'aurais été paumé ! Nous sommes heureusement tombés sur Luc Schiltz, qui, pour moi, avait survolé le casting. Pour ce qui est des autres rôles, je ne connaissais pas vraiment Fabienne Hollwege, ni Elsa Rauchs d'ailleurs, je me disais que Jean-Paul Maes pourrait convenir même si ce n'était pas trop évident à première vue... Le dernier rôle un peu compliqué et qui m'a donné du fil à retordre, était celui de Dolling pour qui j'ai dû trouver un acteur de 20 ans. Et je suis tombé sur Max Gindorff qui nous a impressionné. Il était super professionnel et vraiment talentueux. Il faudra suivre son développement sur les années à venir.
Le casting a été remarqué à l'étranger où nos acteurs ne sont guère connus. Nos coproducteurs belges étaient surpris que nous ayons des acteurs de cette envergure au Luxembourg. C'est parce que les acteurs sont vraiment talentueux, mais nous avons aussi beaucoup travaillé, beaucoup répété, cherché... Je me concentre beaucoup sur le jeu des acteurs, c'est l'essentiel et si ça ne fonctionne pas, ton histoire ne fonctionne pas.

Aviez-vous des références en tête ?

Il était clair que les références primaires ne seraient pas des films sur la Deuxième Guerre mondiale, mais des westerns. Le western et ses grands espaces… je voulais un film qui "s'ouvre", avec des images grandioses… Je ne voulais pas tourner dans un studio, même pour les intérieurs, je tenais à ce jeu de lumières entre intérieurs et extérieurs: jouer avec les fenêtres, les gens sur les pas de porte. Pour moi, c'était clair dès le début. On trouve des références mythiques dans les westerns, comme le dernier plan de "La Prisonnière du Désert", où John Wayne sort par la porte. Une autre référence fut "L'assassinat de Jesse James" avec Brad Pitt. La nature et Terrence Malick étaient également des références. Autant de choses que l'on digère et interprète à sa façon.

Comment cela s'est-il traduit concrètement dans votre travail de mise en scène?

On a abordé le sujet dès le départ avec le directeur de la photographie Jako Raybaut, il fallait convaincre notre directrice de production Brigitte Kerger que d'importantes sources de lumière seraient à prévoir. Il y a une sacrée liste de matériel au budget ! Et Jako a énormément d'expérience, il fait une chose peu habituelle pour un chef opérateur de talent : il travaille pour toi et ton film, vite et efficacement. Nous ne pouvions pas tourner en 35mm pour des raisons budgétaires, mais comme ni lui ni moi sommes des inconditionnels du numérique, nous avons tout fait pour nous éloigner autant que possible de l'image ultra piquée de la haute définition. Il a utilisé des objectifs très soft et beaucoup usé de la machine à brouillard pour ajouter une nuance de flou. Ensuite avec Olivier Ogneux à l'étalonnage, et avec l'expertise de Raoul Nadalet chez espera, nous avons assumé ce parti pris sans trop choquer le spectateur. J'aime les contrastes appuyés ou les surexpositions, faire exploser la lumière !

Est-ce pour cela que vous avez choisi de tourner exclusivement dans des décors naturels ?

Tout a été élaboré en fonction de cela, on s'était mis d'accord avec André Fonsny (chef déco, ndlr), de ne pas tourner en studio. Patrick Blocman et Fanny Mengèle (régisseurs, ndlr) ont fait un très bon travail et André a participé aux repérages dès le début pour ajouter son grain de sel. Je savais qu'il était celui qu'il me fallait. Ça confère au film un cachet, un réalisme et une crédibilité qu'il aurait été difficile de recréer dans un studio. Lors du premier atelier avec le département décoration, je parlais beaucoup de lumière naturelle entrant de l'extérieur. J'avais élaboré un mood-book très détaillé, cela me force à une certaine cohérence et cela facilite la communication avec l'équipe. Nous avons eu une très bonne équipe : déco, peinture, accessoiristes… c'est ce qui fait vraiment la différence !

Tourner en extérieur malgré les imprévus que cela occasionne ?

Je tenais absolument à faire jouer l'aspect extérieur/intérieur, c'était tout à fait clair pour moi, il a donc fallu faire face aux contraintes que ce choix impliquait. Je me souviens du premier jour de tournage, nous tournions dans un cimetière. Il pleuvait, soleil, pluie… c'était impossible ! À ces moments-là, il faut réagir et s'adapter. Donc, pour une partie de la séquence censée jouer dehors, nous sommes entrés dans la chapelle, ce qui n'était pas prévu. On a rapidement fait une mise en place, on a tourné à l'intérieur, et la scène à l'intérieur est meilleure! On apprend sur le tas, j'ai fait des documentaires pendant dix ans, je sais comment m'adapter à des conditions exceptionnelles. Parfois, on sort gagnant en s'adaptant et en travaillant avec les surprises.

Comment avez-vous procédé pour que les décors soient crédibles et authentiques ?

Lorsque l'on tourne un film sur le Luxembourg en 1945, peu importe ou l'on tourne, il est difficile de rester historiquement correct à 100%. Mais il faut rester crédible. Les effets spéciaux fonctionnent à merveille, l'équipe de Claude Kongs a fait un super boulot sur la ville de Luxembourg par exemple. C'était le plus gros travail : les effets spéciaux permettent de gommer certains détails comme les Velux par exemple ! Pour la prison du Grund, nous avons tourné à neimënster

qui ne ressemble plus du tout aux bâtiments de l'époque. NAKOfx a travaillé avec des archives de l'époque car Viviane Thill avait fait un énorme travail de recherche.

Les quatre saisons, la nature ont une place importante dans le film, pourquoi ?

Les quatre saisons étaient présentes dans le scénario dès le début, il était évident que l'histoire se passerait sur une année entière, avec des ellipses. D'un point de visuel, ceci était également intéressant. L'arrière-plan thématique, c'était que la nature continue d'évoluer, tout comme le temps n'arrête pas de passer, même si la gent humaine s'entre-déchire, même s'il y a des tensions et de la violence. C'est l'opposition d'une société sous tension, qui s'adonne à la violence, et, d'un autre côté, la majesté et la beauté de la nature, une nature qui n'arrête pas d'évoluer pour autant. C'était donc cela l'idée d'opposer ces deux pôles d'un point de vue visuel et thématique.

La musique est également très importante pour vous ?

La musique est la base de tout mon travail de création. Je l'utilise même sur le plateau de tournage ! C'est un état visuel, une atmosphère, ce qui n'a pas forcément facilité la tâche du compositeur André Dziezuk parce que le but n'est pas de copier, mais de s'en inspirer pour créer sa propre musique. Et André est parfaitement capable de se démarquer des références et son travail porte le mien.

Quelle est la véritable place de l'Histoire dans le film ?

Je me suis toujours intéressé à l'Histoire, si je n'avais pas choisi de faire du cinéma, j'aurais sans doute fait des études d'Histoire. L'après-guerre immédiat est une thématique compliquée dans tous les pays d'Europe. Elle n'a pas été souvent évoquée au cinéma en tant que telle. Il est clair que tous les pays européens, après la guerre, du moins tous les pays en Europe de l'ouest, poursuivaient la politique telle qu'elle est décrite dans le film. C'est à dire qu'il s'agissait d'abord de limiter les tensions, de pacifier la société, de retrouver une certaine unité pour fortifier leur pouvoir politique et pour aller de l'avant. Dans certains pays, tu étais d'avantage poursuivi pour ton opposition à cette unité que pour avoir été collaborateur. La suite de tout cela, et c'est très intéressant, c'est ce mythe de la Nation Combattante. La France a collaboré durant des années, alors qu'elle est dépeinte comme un pays de résistance, ce qui est vrai, mais en partie seulement. Le film ne veut nullement dire qu'il n'y avait pas de résistance ou qu'il n'y avait pas de gens qui se sacrifiaient pour s'opposer aux Boches, mais nous évoquons aussi ce dont on a rarement parlé, c'est à dire la collaboration et les gens qui ont retourné leur veste au gré des évènements historiques. Cet aspect a été occulté et il était important d'y revenir. C'est d'une grande actualité au Luxembourg. On a pu constater lors de la publication du rapport Artuso, à quel point il a polarisé notre société. Sur Facebook et dans les médias, on a assisté à une guerre des historiens, certains évoquant des exagérations alors que d'autres estiment que l'on nous raconte ces contes de fées depuis 70 ans et qu'il est temps d'en finir.
Le film a son propre point de vue avec lequel d'aucuns ne seront pas d'accord, mais notre point de vue est de dire que la guerre est sale, que rien n'est noir ni blanc, que tout est gris, que chacun s'en est plus ou moins accommodé et que de toute évidence, nous n'étions pas que des héros. Ce n'est même pas un jugement mais une constatation. Il est sans doute normal qu'il en soit ainsi, tout le monde n'est pas capable d'être un héros. Il s'agit d'évoquer ça une fois pour toutes et de dire que nous aussi, en tant que pays, portions une certaine responsabilité pour ce qui s'est passé chez nous pendant la guerre. Qu'au Luxembourg, les Juifs ont été déportés avec l'aide de l'administration luxembourgeoise au sein de laquelle certains étaient plus zélés que d'autres. Il s'agit de remettre en question certains tabous et certains mythes et de les différencier. C'était notre intention, mais c'est avant tout un film racontant une histoire qui reste une fiction basée sur une réalité dont nous nous sommes éloignés pour ne pas trop nous y attacher. Nous

partions du singulier, l'assassinat de cinq personnes (plusieurs pistes politiques présentes dans le rapport d'enquête n'ont jamais été explorées) pour aller vers l'universel. Il n'y a pas UNE réalité et parfois, la réalité est inscrutable. Et je crois que c'est ce qui en fait un film politique.

L'ironie du titre est également là pour rappeler que c'est un film politique ?

Le titre Eng nei Zäit a une connotation quelque peu ironique parce que tout le monde parle d'une ère nouvelle mais en fin de compte, cette "ère nouvelle" se construit sur de fausses fondations, le sous-titre du film posant la question si un pays peut construire son avenir sur des mensonges? En reconstruisant sur ces bases, on est déjà mal parti. Pour nous, et c'est vraiment sous-sous-sous-jacent, mais cela a fait réagir certaines personnes. C'est un aspect du film qui provoque chez les Luxembourgeois une réaction du genre "ah, le Bommeleeër, le poseur de bombes." Le Bommeleeër prouve d'abord que notre société luxembourgeoise n'est pas aussi innocente que l'on croyait, mais en fin de compte, nous sommes comme tous les autres ! On pourrait en déduire que le pays, en sortant de la guerre, a construit son avenir en partie sur de mauvaises bases avec, comme résultat final, le Bommeleeër ou l'affaire SREL. En d'autres mots, un environnement politique qui n'a pas la transparence à laquelle on veut nous a fait croire. C'est peut-être le petit lien qui subsiste avec le Luxembourg de nos jours. On peut ajouter la place financière : bien sûr que nous ne sommes pas des anges : ce sont des thèmes que le cinéma et la culture doivent traiter.

Quel fil(s) conducteur(s) tissez-vous dans votre cinématographie ?

Entre mes documentaires et mes films de fiction, j'ai toujours été intéressé par des sujets sociaux, j'ai toujours été intéressé par l'arrière-plan social des films, par les films politiques. Et il y a des chances que mon prochain film soit encore politique ou du moins un thriller politique car le genre me passionne. Je viens d'une école où l'on insistait sur le fait que le cinéma est avant tout un acte politique. Tu montres une certaine réalité, tu fais un point sur certaines choses, tu dépeins la vie d'une société, de plusieurs sociétés. Dans cette optique, le fait de faire un film doit toujours donner un point de vue sur quelque chose qui soit présent dans la réalité. Cela peut être direct, ou tu peux passer par un film de genre, où tu peux tout emballer différemment: travailler par allégories, par la science-fiction, le fantastique. Il existe des films de science-fiction politiques, c'est quelque chose qui m'a toujours intéressé, déjà dans mes documentaires. J'ai ressenti le besoin d'inclure ces choses dans Doudege Wénkel, l'arrière-plan de la drogue, de la Gare, des prostituées. J'avais tourné un documentaire sur ces problèmes, on m'accusera peut-être de faire du recyclage, mais je me sens obligé de les inclure, parce que c'est important et parce que je voulais les inclure sous une forme différente que dans un documentaire. Un aspect qui apparaît toujours dans mes films et je m'en rends compte de plus en plus, il y a toujours des relations entre père et fils ou entre frères. C'est récurrent. C'est sans doute un aspect plus personnel, ce sont des obsessions plus ou moins conscientes du réalisateur. Eng nei Zäit, même si ce n'était pas mon scénario à la base, contenait clairement des thèmes dans lesquels je me retrouvais, qui m'intéressent et qui ont certaines similitudes avec mes autres films. C'est souvent comme ça !

Entretiens réalisés
par Marie-Anne Theriez.

Traduits du luxembourgeois
par Jean-Pierre Thilges, Hatari Publishing.

Textes libres de droit.

Photos sur demande ou à télécharger sur le site www.engneizait.lu, rubrique Télécharger (scroller jusqu'en bas)

AUTOUR DU FILM

COLLOQUE INTERNATIONAL ET EXPOSITION SUR LES COULISSES

1940-1950 : CONTINUITÉS ET RUPTURES

23 et 24 octobre 2015 au CNA, à Dudelange.

« Peut-on construire l'avenir sur des mensonges ? » Voilà la question que pose le film Eng nei Zäit / Demain, après la guerre, une œuvre de fiction située au Luxembourg en 1945 qui évoque la manière dont une société doit composer avec un passé qui ne passe pas. Percevoir la Libération comme une césure radicale revient à occulter de fortes continuités qui ne deviennent apparentes que lorsqu'on appréhende la décennie des années 1940 comme un ensemble. C'est cette approche que propose ce colloque à travers plusieurs cas d'études internationales portant sur la politique, le cinéma et la société.

Deux événements complètent ce programme :
La projection du film Eng nei Zäit, suivie d'un débat avec le réalisateur, les scénaristes et des historiens ; puis, le lendemain, une conférence de Jean-Pierre Azéma, historien spécialiste de la France occupée, qui, depuis six ans, est le conseiller historique de la série télévisée Un village français.

Chef de mission :
Vincent Artuso, colloque@engneizait.lu

International et pluridisciplinaire, le colloque est organisé par l'Université du Luxembourg, avec le soutien de Samsa Film et du Centre National de l'Audiovisuel (CNA).

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

CNA

UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG

EXPOSITION À NEIMËNSTER

Vernissage le 30 octobre à 18h30
Exposition du 31 octobre au 22 novembre 2015
Cloître Lucien Wercollier - Neimënster

« 39 jours de tournage, 10 mois de postproduction, les meilleurs et très nombreux comédiens, une postproduction qui s'organise notamment autour d'effets spéciaux importants, tout cela explique que nous avons tourné le film luxembourgeois le plus ambitieux de l'histoire ». C. WARINGO

SAMSA FILM vous invite dans les coulisses de ce thriller historique à l'occasion d'une exposition rassemblant photos, dessins, archives, décors réels et objets créés pour les besoin du tournage ainsi que des extraits du films.
Dans l'ambiance de l'après-guerre au Luxembourg, vous êtes invités à voyager à travers les différentes étapes de la fabrication du long métrage de Christophe Wagner. Témoins privilégiés du travail des artistes et des techniciens, de leur puissance créatrice et de l'ingéniosité dont ils font preuve pour servir la vision du réalisateur, vous les accompagnerez également lors des moments de détente et de convivialité animant les longues semaines de tournage et vous découvrirez leurs petits secrets pour créer l'illusion du cinéma : décors, accessoires, costumes et maquillage et surtout, les effets spéciaux.

Exposition conçue et réalisée par Marie-Anne Theriez,
Et Paul Lesch, historien du cinéma,
Avec la précieuse contribution de toute l'équipe du film.

neimënster

samsa film

ENG NEI ZÄIT
L'EXPO

ABBAYE DE NEIMËNSTER

DU 31 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE 2015

« 39 jours de tournage, 10 mois de postproduction, les meilleurs et très nombreux comédiens, une finition qui s'organise notamment autour d'effets spéciaux importants, tout cela explique que nous avons tourné le film luxembourgeois le plus ambitieux de l'histoire ». Claude Waringo, Samsa Film.

SAMSA FILM ET NEIMËNSTER

SERAIENT HONNORÉS DE VOTRE PRÉSENCE
AU VERNISSAGE

VENDREDI 30 OCTOBRE À PARTIR DE 19H
CLOÎTRE DE L'ABBAYE
28 RUE DE MÜNSTER, LUXEMBOURG

MERCI DE CONFIRMER VOTRE PRÉSENCE: SAMSA@SAMSA.LU

www.engneizait.lu

Conception think-twice.lu

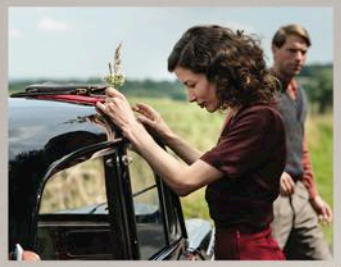
samsa film

ENG NEI ZÄIT
L'EXPO

ABBAYE DE NEIMËNSTER
DU 31 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE 2015

Vous êtes invités à pénétrer dans les coulisses de ce thriller historique à l'occasion d'une exposition rassemblant photos, dessins, archives, décors réels et objets créés pour les besoins du tournage ainsi que des extraits de film. Témoins privilégiés du travail des artistes et des techniciens, de leur puissance créatrice et de l'ingéniosité dont ils font preuve pour servir la vision du réalisateur, vous les accompagnerez également lors des moments de détente et de convivialité animant les longues semaines de tournage et vous découvrirez leurs petits secrets pour créer l'illusion du cinéma : décors, accessoires, costumes, maquillage et les effets spéciaux.

Exposition concue et réalisée par Marie-Anne Theriez et Paul Lesch, historien du cinéma.
Photos de Patrick Müller, Ricardo Vaz Palma, Paul Lesch et Think Twice.



samsa film · FILM FUND LUXEMBOURG · Luxemburger Wort · espera prod · SIGNITEC · CNA · neimënster · uni.lu UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG · pictrich · UTOPIA · THINK TWICE

www.engneizait.lu

ANLÄSSLICH DES KINOSTARTS VON

ENG NEI ZÄIT

INTERNATIONALES KOLLOQUIUM

23 UND 24 OKTOBER 2015

IM CENTRE NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL - CNA

1940-1950
KONTINUITÄTEN UND BRÜCHE

Gesellschaftlicher Wandel
Die Kriegsjahre im Film
Politisches Leben zwischen Erneuerung und Restauration

23. Oktober, 19:30 - Vorführung des Films und Diskussionsrunde mit Christophe Wagner, Viviane Thill, Claude Wey und Paul Lesch.

24. Oktober, 9:30 - Konferenz von Jean-Pierre Azéma.

CNA samsa film UNI.LU UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG Ministère de la Culture

www.engneizait.lu

DANS LE CADRE DE LA SORTIE DU FILM

ENG NEI ZÄIT

COLLOQUE INTERNATIONAL

LES 23 ET 24 OCTOBRE 2015

AU CENTRE NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL - CNA

1940-1950
CONTINUITÉS ET RUPTURES

Des sociétés en mouvement
Représentations cinématographiques des années de guerre
La vie politique, entre renouveau et restauration

23 octobre, 19:30 - Projection du film Eng nei Zäit suivie d'une table ronde avec Christophe Wagner, Viviane Thill, Claude Wey et Paul Lesch.

24 octobre, 9:30 - Conférence de Jean-Pierre Azéma

CNA samsa film UNI.LU UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG Ministère de la Culture

www.engneizait.lu

1940 - 1950: CONTINUITÉS ET RUPTURES

« Peut-on construire l'avenir sur des mensonges ? » Voilà la question que pose le film ENG NEI ZÄIT / DEMAIN, APRÈS LA GUERRE, une œuvre de fiction située en 1945 qui évoque la manière dont une société doit composer avec un passé qui ne passe pas. Percevoir la Libération comme une césure radicale revient à occulter de fortes continuités qui ne deviennent apparentes que lorsqu'on appréhende la décennie des années 1940 comme un ensemble. C'est cette approche que propose ce colloque dans l'analyse de certains groupes sociaux, de l'impact persistant des représentations cinématographiques et architecturales ainsi que des aspirations politiques des années 1940. Deux événements complètent ce programme : la projection du film ENG NEI ZÄIT, suivie d'un débat avec le réalisateur, les scénaristes et des historiens ; puis, le lendemain, une conférence de Jean-Pierre Azéma, historien spécialiste de la Deuxième Guerre mondiale, qui, depuis six ans, est le conseiller historique de la série télévisée UN VILLAGE FRANÇAIS.

International et pluridisciplinaire, le colloque est organisé par l'Université du Luxembourg, avec le soutien de Samsa Film et du Centre national de l'audiovisuel (CNA). Il se tiendra au CNA, 1 rue du Centenaire 3475 Dudelange, Grand Duché du Luxembourg

PROGRAMME

VENDREDI 23 OCTOBRE 2015

Dès 15.00 : Accueil des conférenciers

15.30 : Mots de bienvenue
Jean Back, Directeur du Centre National de l'Audiovisuel, **Andreas Fickers** Vice-directeur de l'Institut d'histoire de l'Université du Luxembourg, **Claude Waringo**, Producteur Samsa Film.

16.00-18.00 : Panel 1 (président de séance : **Andreas Fickers**, Université du Luxembourg).

Renée Wagener (Fernuniversität Hagen), Continuité ou réorientation? Le gouvernement luxembourgeois face à la communauté juive avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale.

Zsolt Vitári (Universität Pécs), L'émancipation brisée d'une jeunesse? La jeunesse de la minorité allemande de Hongrie au purgatoire de la guerre, de l'occupation et du nouveau départ.

Christoph Brüll (Université de Liège), Quelques réflexions sur 1944/1945 et la périodisation de l'histoire belge du XXe siècle.

Christian Brun (École des officiers de l'armée de l'air), Témoignages d'aviatrices sur la guerre et l'après-guerre. Motivation, difficultés, adaptation et jugements des volontaires féminines engagées dans l'armée de l'air pendant la Seconde Guerre mondiale.

Discutant : **Claude Wey** (historien)

19.30 : Projection du film ENG NEI ZÄIT / DEMAIN, APRÈS LA GUERRE (version luxembourgeoise, sous-titrée allemand et français).

21.30 : Table ronde sur le film
Intervenants : **Christophe Wagner** (réalisateur), **Viviane Thill** (scénariste) ainsi que les historiens **Claude Wey** et **Paul Lesch.**

Modératrice : **Sonja Kmec** (Université du Luxembourg).

22.30 : Vin d'honneur

SAMEDI 24 OCTOBRE 2015

9.30 : Keynote speaker : **Jean-Pierre Azéma** (professeur émérite des Universités à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, conseiller historique de la série télévisée UN VILLAGE FRANÇAIS), Faire comprendre l'histoire des « années noires » à travers une série télévisée.

10.30 : Café

10.45-13.00: Panel 2 (président de séance: **Paul Dostert**, directeur du Centre de Documentation et de Recherche sur la Résistance).

Anthony Rescigno (Université de Lorraine), Grandir avec le cinéma nazi : observation des formes d'appropriation des films et de leur influence sur le quotidien des jeunes spectateurs Mosellans.

Pierre Maurer (Université de Lorraine), Metz 1940-1950 : Architecture, histoire et urbanisme entre ruptures, nouveaux élans et continuités.

Jan-Marcel Müller (Universität des Saarlandes), LIBERTÉ / KORKORO (F, 2009, R.: Tony Gatlif): Analyse d'une représentation de la Résistance et de la persécutions des Roms dans la France occupée.

Mechthild Gilzmer (Universität des Saarlandes), Amour interdit. Relations amoureuses franco-allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale et leur mise-en-scène médiatique (actuelle) dans les films.

Lena Christolova (Universität Konstanz), La médiatisation de la mémoire dans deux films des années 2010: HABERMANN (D/AUT/CZ, 2009, R.: Juraj Herz) et TUERIE À LA TCHÈQUE (CZ 2010, R.: David VondraĐek).

Discutant : **Paul Lesch** (historien).

14.00-16.00 : Panel 3 (Président de séance : **Marc Schoentgen** (Université du Luxembourg).

Elisabeth Hoffmann (Université du Luxembourg), La résistance luxembourgeoise et ses projets politiques.

Vaios Kalogrias (Johannes Gutenberg-Universität Mainz), Entre nouveau départ et ancien régime: la Grèce après la Libération.

Michael Llopart (Université Toulouse - Jean Jaurès), L'épuration vécue et perçue dans l'industrie chimique toulousaine et son transfert mémoriel : le cas de l'Office National Industriel de l'Azote, 1940-1950.

Denis Scuto (Université du Luxembourg), 1945 : Un nouveau régime?

Discutant : **Vincent Artuso** (historien)

16.00 : Conclusions

***

L'ensemble du colloque ainsi que la table-ronde du 23 octobre feront l'objet d'une traduction simultanée (FR/ALL).

Les personnes souhaitant assister au colloque ainsi qu'à la table-ronde du 23 octobre peuvent s'inscrire, jusqu'au 16 octobre 2015, en adressant un mail à : colloque@engneizait.lu

Les personnes inscrites pourront assister gratuitement à la projection du film du 23 octobre à 19h30.

Reconnu par l'IFEN comme formation continue, code : D2-d-05 (https://ssl.education.lu/ifen/descriptionformation?idFormation=15060)

samsa film | FILM FUND LUXEMBOURG | LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG Ministère de la Culture | uni.lu UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG

1940 - 1950: KONTINUITÄTEN UND BRÜCHE

„Kann Zukunft auf Lügen aufbauen?" Dieser Frage geht der Film ENG NEI ZÄIT / EINE NEUE ZEIT nach, dessen Handlungsebene im Jahr 1945 in Luxemburg angesiedelt ist. Der Film zeigt auf, wie eine Gesellschaft sich mit der Vergangenheit, die nicht vergehen möchte, auseinandersetzt. Die Befreiung durch die Alliierten wird oft als eine radikale Zäsur dargestellt. Diese Erzählung – die der Film in Frage stellt – verschleiert allerdings manche Kontinuitäten, die nur dann ersichtlich werden, wenn das Jahrzehnt der 1940er Jahre in seiner Gesamtheit erfasst wird. Die Tagung versucht diesen Kontinuitäten nachzugehen, an Hand von internationalen Fallbeispielen aus Politik, Film und Gesellschaft. Die Tagung wird ergänzt durch die Vorführung des Films ENG NEI ZÄIT, gefolgt von einer Diskussionsrunde mit dem Regisseur, der Drehbuchautorin und Historikern; sowie, am folgenden Tag, eine Konferenz von Jean-Pierre Azéma, einem Spezialisten des besetzten Frankreichs, seit sechs Jahren historischer Berater der TV-Serie UN VILLAGE FRANÇAIS.

Die internationale und multidisziplinäre Tagung wird von der Universität Luxemburg organisiert, mit der Unterstützung von Samsa Film und des Centre National de l'Audiovisuel (CNA). Sie findet am 23. und 24. Oktober 2015 im CNA, in Dudelange 1 rue du Centenaire (Luxemburg) statt.

PROGRAMM

FREITAG, 23. OKTOBER 2015

Ab 15.00 : Empfang der Referenten

15.30 : Willkommensgrüße
Jean Back (Direktor des Centre National de l'Audiovisuel), **Andreas Fickers** stv. Leiter des Historischen Instituts, Universität Luxemburg, **Claude Waringo** (Produzent Samsa Film).

16.00-18.00 : Panel 1 (Sitzungsleiter : **Andreas Fickers**).

Renée Wagener (Fernuniversität Hagen), Kontinuität oder Neuorientierung? Die Haltung der Luxemburger Regierung gegenüber der jüdischen Gemeinschaft vor, während und nach dem Zweiten Weltkrieg.

Zsolt Vitári (Universität Pécs), Die zerstörte Emanzipation einer Jugend? Die ungarndeutsche Jugend im Fegefeuer von Krieg, Besatzung und Neuanfang.

Christoph Brüll (Université de Liège), Einige Betrachtungen über 1944 /1945 und die Periodisierung der belgischen Geschichte des 20. Jahrhunderts.

Christian Brun (École des officiers de l'armée de l'air), Kriegs- und Nachkriegsberichte von Fliegerinnen. Ansporn, Schwierigkeiten, Anpassung und Urteile der weiblichen Freiwilligen, die im Zweiten Weltkrieg in der französischen Luftwaffe gedient haben.

Diskutant : **Claude Wey** (Historiker)

19.30 : Vorführung des Films ENG NEI ZÄIT / EINE NEUE ZEIT (auf luxemburgisch, mit deutschen und französischen Untertiteln).

21.30 : Diskussionsrunde zum Film : **Christophe Wagner** (Regisseur), **Viviane Thill** (Drehbuchautorin), sowie die Historiker **Claude Wey** und **Paul Lesch**.

Moderatorin : **Sonja Kmec** (Université du Luxembourg).

22.30 : Umtrunk

SAMSTAG, 24. OKTOBER 2015

9.30 : Keynote speaker : **Jean-Pierre Azéma** (emeritierter Professor am Institut d'Etudes Politiques in Paris und historischer Berater der TV-Serie UN VILLAGE FRANÇAIS), Geschichtsverständnis mittels einer TV-Serie: wie kann die Geschichte der Besatzungsjahre vermittelt werden?

10.30 : Kaffeepause

10.45-13.00: Panel 2 (Sitzungsleiter: **Paul Dostert**, Direktor des Centre de Documentation et de Recherche sur la Résistance).

Anthony Rescigno (Université de Lorraine), Mit dem nationalsozialistischen Kino aufwachsen: Formen der Aneignung der Filme und ihr Einfluss auf den Alltag junger lothringischer Zuschauer.

Pierre Maurer (Université de Lorraine), Metz 1940-1950 : Architektur, Geschichte und Stadtplanung im Spannungsfeld von Brüchen, neuen Anfängen und Kontinuitäten.

Jan-Marcel Müller (Universität des Saarlandes), LIBERTÉ / KORKORO (F, 2009, R.: Tony Gatlif): Analyse einer Darstellung der Résistance und der Sinti und Roma im nationalsozialistisch besetzten Frankreich.

Mechthild Gilzmer (Universität des Saarlandes), Verbotene Liebe. Deutsch-französische Liebesbeziehungen im Zweiten Weltkrieg und ihre (aktuelle) mediale Inszenierung im Film.

Lena Christolova (Universität Konstanz), Zur Mediatisierung von Gedächtnis in zwei Filmen der 2010er Jahre: HABERMANN (D/AUT/CZ, 2009, R.: Juraj Herz) und TÖTEN AUF TSCHECHISCH (CZ 2010, R.: David VondraĐek). Diskutant : **Paul Lesch** (Historiker).

14.00-16.00 : Panel 3 (Sitzungsleiter : **Marc Schoentgen**, Université du Luxembourg).

Elisabeth Hoffmann (Université du Luxembourg), Der Luxemburger Widerstand und seine politischen Zukunftspläne.

Vaios Kalogrias (Johannes Gutenberg - Universität Mainz), Zwischen Neubeginn und alter Ordnung: Griechenland nach der Befreiung.

Michael Llopart (Université de Toulouse - Jean Jaurès), Erlebnis und Wahrnehmung: Die Säuberungsaktionen in der Chemieindustrie von Toulouse und deren Erinnungsvermittlung am Beispiel des Office National Industriel de l'Azote, 1940-1950.

Denis Scuto (Université du Luxembourg), 1945 : 1945 : Eine neue Ordnung?

Diskutant : **Vincent Artuso** (Historiker)

16.00 : Schlussfolgerungen

***

Die gesamte Tagung sowie die Diskussionsrunde am 23. Oktober werden simultan übersetzt (D/F).

Um Anmeldung zur Tagung und Diskussionsrunde wird gebeten. Schicken Sie bitte bis zum 16. Oktober eine Email an folgende Adresse: colloque@engneizait.

Die angemeldeten Personen können ohne Zusatzgebühr an der Vorführung des Films ENG NEI ZÄIT / EINE NEUE ZEIT teilnehmen, die am 23. Oktober um 19:30 stattfindet.

Von der IFEN als Weiterbildung anerkannt, Code: D2-d-05 (https://ssl.education.lu/ifen/descriptionformation?idFormation=15060)

CNA | Luxemburger Wort www.wort.lu | LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG Archives nationales | THINK TWICE

AUTOUR DU FILM

TABLE RONDE: WÉI LEIT D'JOREN NOM KRICH ERLIEFT HUNN

Le **Musée national de la Résistance** présente, le 15 novembre, une table-ronde au cinéma ARISTON, à Esch-sur-Alzette.

La table-ronde s'intitule
« Eng nei Zäit – Wéi Leit d'Joren nom Krich erlieft hunn »

et thématise le vécu et la perception de la période de l'après-guerre au Luxembourg.

Trois témoins d'époque, M. Guy De Mayser, M. Jean Hamilius et M. Theo Jacoby discutent, entre autres, de leur vécu personnel, de l'atmosphère politique et économique, du retour et de l'accueil des Juifs, de l'épuration et de l'amnistie des collaborateurs et nazis. La discussion aura lieu en langue luxembourgeoise.

En collaboration avec Samsa Film et Caramba asbl

Dimanche, 15 novembre 2015

Lieu
Ciné Ariston
9, rue Pierre Claude (place du Brill)
L-4063 Esch / Alzette

Programme :
14.00 - 16.00 Projection du film « Eng nei Zäit » (payant)

16.30 – 18.30 Table-ronde:
« Eng nei Zäit – Wéi Leit d'Joren nom Krich erlieft hunn »

Contact
Frank Schroeder
musee@villeesche.lu

MUSEE NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

CONTEXTE HISTORIQUE

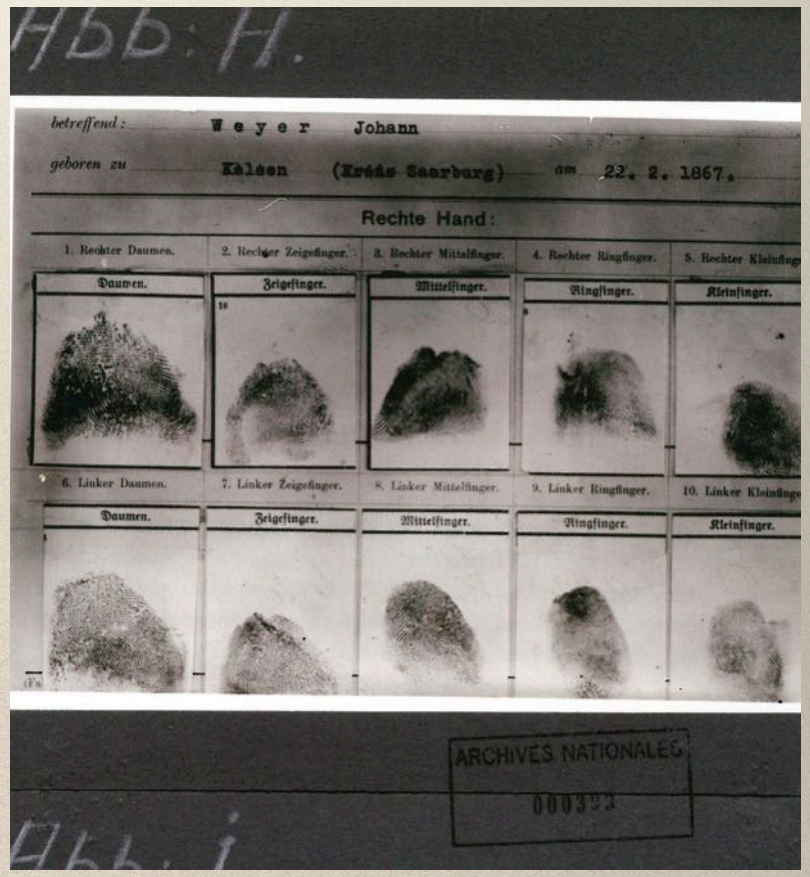
PAR VIVIANE THILL

En juillet 1945, deux mois après la fin officielle de Seconde Guerre mondiale en Europe, cinq personnes, (dont trois Allemands) sont abattues en plein jour dans une ferme près d'Ettelbruck.
Un vagabond est arrêté et avoue les meurtres puis se rétracte mais est néanmoins condamné et finalement exécuté.
Ce quintuple meurtre a lieu à un moment où les tensions dans le pays sont énormes. Anciens collaborateurs et résistants sont obligés de se côtoyer: rumeurs, rancœurs et dénonciations, parfois règlements de compte, sont à l'ordre du jour.
Le gouvernement revenu d'exil est critiqué pour avoir fui le pays lors de l'invasion allemande, ne pas avoir assez aidé les résistants durant la guerre, ne pas rapatrier assez rapidement les déportés et prisonniers de guerre et ne pas faire redémarrer assez vite le pays. La nourriture est rationnée, de même que l'électricité, l'essence et le charbon.

Beaucoup de citoyens demandent un renouvellement à la tête du pays. Les élections législatives d'octobre 1945 aboutissent à un gouvernement d'union nationale mais dont font toujours partie les ministres d'avant-guerre. En été 1946, des officiers de la nouvelle armée luxembourgeoise sont arrêtés et accusés d'avoir fomenté un putsch contre le gouvernement. Ils sont relâchés le jour même, faute de preuves. Mais si le gouvernement revenu d'exil est bien résolu à conserver le pouvoir, il doit aussi reconstruire un pays profondément divisé par quatre années d'occupation. Très vite, les moments peu glorieux de l'occupation, les compromis recherchés ou contraints avec l'ennemi, et de façon plus générale les zones d'ombre ainsi que les traumatismes de la guerre sont enterrés sous le mythe de la nation résistante qui ne commencera à être égratigné publiquement que plusieurs décennies plus tard.

L'ENQUÊTE

PAR VIVIANE THILL



L'enquête sur le quintuple meurtre de la famille Weyer en juillet 1945 est menée par la gendarmerie d'Ettelbruck et la Sûreté. De nombreux témoins sont entendus dans les jours qui suivent la découverte des cadavres et parmi eux, un certain Mathias Backes, ancien légionnaire et soldat dans la nouvelle armée luxembourgeoise, dont les gendarmes trouvent le comportement suspect. Il sera arrêté puis libéré un peu plus tard.

Le dossier de l'affaire conservé aux Archives nationales mentionne des « rumeurs » (non explicitées), des déclarations anonymes, plusieurs témoins évoquant un possible motif politique alors que d'autres laissent plutôt entrevoir un crime crapuleux. Plusieurs personnes interrogées, qui se disent proches de Mathias Weyer, l'un des paysans assassinés, insistent sur le fait qu'il avait très peur, au moins depuis la Libération en septembre 1944. Weyer – qui ne l'oublions pas, était Allemand ! – était depuis la fin de la guerre en mauvais termes avec ses deux voisins et certains résistants du village qui soupçonnaient la famille de soutenir le régime nazi, alors que d'autres ont certifié que Weyer les avait aidés à cacher des réfractaires.

Le dossier mentionne aussi des liens possibles avec les camps de concentration. Mathias Weyer avait en effet passé plusieurs mois dans les camps nazis. Il se serait introduit avant la guerre dans une école d'élite nazie pour y faire de l'espionnage pour le compte des Anglais. L'un de ses complices serait mort en prison alors que lui-même a été relâché sans avoir apparemment parlé. Mais quand on finit par découvrir que les empreintes retrouvées sur le lieu du crime appartiennent à un certain Nic. Bernardy qui s'avère être un vagabond qu'on avait repéré tournant autour du village avant le meurtre, l'enquête se concentre sur cette seule piste. Bernardy avoue le crime puis se rétracte. Bien que de nombreux détails dans l'affaire n'aient pas pu être éclaircis ou se soient révélés contradictoires, Bernardy est condamné à mort et exécuté en 1948.

LA PEINE CAPITALE AU GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG

PAR PAUL DOSTERT, CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHE SUR LA RÉSISTANCE

Lorsque le Directeur du Musée national d'histoire et d'art proposa de montrer la guillotine dans une exposition pour le bicentenaire de la Révolution française, il se heurta au veto du ministre de la culture Robert Krieps. Robert Krieps, qui était en même temps ministre de la justice, avait œuvré pour l'abolition de la peine de mort depuis 1974. Le 17 mai 1979 une majorité des députés avait refusé de changer l'article 18 de la constitution, ce qui aurait aboli la peine de mort, mais une majorité approuva le projet de loi N° 2199 qui excluait la peine de mort en toute matière. Après ces débats difficiles, la peine de mort n'existe plus au Grand-Duché et ne peut plus être introduite.
La dernière exécution publique eut lieu en 1821. Depuis et jusqu'en 1940 tous les condamnés à mort avaient été graciés et leur peine commuée en prison à vie. Une situation exceptionnelle fut créée par l'occupant nazi pendant les années de guerre 1940 à 1944. Dès 1940 de nombreuses lois allemandes introduites au Luxembourg prévoyaient la peine de mort comme peine ultime. En octobre 1941 un premier résistant fut exécuté. Jusqu'en août 1944 la cour de justice d'exception (Sondergericht) avait condamné à mort 17 Luxembourgeois. Encore faut-il voir que de nombreux résistants n'étaient pas jugés selon les règles de l'art, mais disparurent dans les prisons et camps de concentration allemands. A la suite de la grève d'août/septembre 1942, 20 grévistes furent condamnés à mort par une cour martiale spécialement créée sous l'état d'exception. Ils furent fusillés au camp de concentration de Hinzert. 23 résistants y furent fusillés en février 1944 sans jugement.
En tout 38 condamnations à mort étaient prononcées par des tribunaux et au moins 33 personnes étaient exécutées à Hinzert sans jugement. 163 jeunes gens furent condamnés à mort par des tribunaux militaires. 91 d'entre eux furent massacrés dans la nuit du 30 au 31 janvier 1945 lors de l'évacuation de la prison de Sonnenburg (aujourd'hui Slonsk en Pologne).
Après cette période marquée par la terreur et la violence la société luxembourgeoise exigea une épuration exemplaire et la punition des responsables allemands et luxembourgeois.
De 1945 à 1949, 12 collaborateurs luxembourgeois furent condamnés à mort, dont un par contumace. 8 furent exécutés.
De 1949 à 1951, les principaux responsables allemands de l'administration, du domaine judiciaire et de la police furent jugés comme « criminels de guerre ». Cinq accusés furent condamnés à mort, dont trois par contumace. Aucun condamné ne fut exécuté. A Noël 1957, le dernier de ces criminels de guerre était libéré et expulsé vers l'Allemagne.
Nicolas Bernardy assassina cinq personnes dans une ferme isolée fin juillet 1945, quelques mois seulement après la fin de la guerre. Son procès eut lieu les 3 et 4 mai 1948, à la fin d'une décennie où les condamnations à mort et les exécutions avaient traumatisé une population qui avait lutté pour son indépendance et la liberté contre un régime d'occupation. A l'exception de l'avocat de la défense, personne ne semble avoir plaidé des circonstances atténuantes.
Nicolas Bernardy a été le dernier criminel de droit commun à être exécuté au Luxembourg. En 1948 le code pénal avait déjà modifié la méthode d'exécution, remplaçant la décapitation par le peloton d'exécution. Il affronta le peloton d'exécution le 7 août 1948 sur le champ de tir du Reckenthal.

[1] *Cet article sera amendé en 1999 : « La peine de mort ne peut être établie ».*

AGENDA

CONFÉRENCE DE PRESSE ET PROJECTION PRESSE LE **7 OCTOBRE À 9H30**
À UTOPOLIS EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM (RÉALISATEUR, SCÉNARISTE, PRODUCTEUR, CASTING)

AVANT PREMIÈRE (VERSION LANGUE LUXEMBOURGEOISE SOUS-TITRÉE EN ANGLAIS ET FRANÇAIS)
LE **VENDREDI 9 OCTOBRE 2015 À 19H30**

AVANT-PREMIÈRE VERSION DOUBLÉE LANGUE FRANÇAISE LE **MARDI 13 OCTOBRE À 19H30**

SORTIE NATIONALE **LE 14 OCTOBRE** DANS LES SALLES DU RÉSEAU UTOPOLIS (KIRCHBERG ET BELVAL), CDAC, CARAMBA

COLLOQUE AU CNA LES **23 ET 24 OCTOBRE**

PROJECTION - DÉBAT LE **23 OCTOBRE À 19H30** AU CNA
EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM ET DES HISTORIENS

30 OCTOBRE, 18H30
VERNISSAGE DE L'EXPOSITION À NEIMËNSTER (JUSQU'AU 22 NOVEMBRE)

15 NOVEMBRE, 14H30
PROJECTION ET DÉBAT AU CINÉMA ARISTON,
EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE D'ESCH-SUR-ALZETTE

CONTACT PRESSE

MARIE-ANNE
THERIEZ

+ 352 661 846 721
contact@think-twice.lu

THINK
TWICE

NOS PARTENAIRES

samsa film

ARTEMIS PRODUCTIONS

FILM FUND LUXEMBOURG

TAX SHELTER FILMS FUNDING

FRAKAS PRODUCTIONS

BELGIAN TAX SHELTER

wallimage / bxlimage

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

voo

espera prod

CNA

CINÉ UTOPIA www.utopolis.lu

UTOPOLIS www.utopolis.lu

UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG

BGL BNP PARIBAS

Luxemburger Wort www.wort.lu

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG Ministère de la Culture

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG Archives nationales

SIGNITEC Signmaking Solutions signitec.lu

MUSÉE NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

neimënster

Diekirch

BERNARD-MASSARD MAISON FONDÉE 1921

les frontaliers

Restaurant Le Fin GOURMAND

THINK TWICE